vivait séparé de sa femme, s'est jeté par la fenêtre de son logement situé au 1er étage de la maison portant le n° 3 cité Dickson, route de Bourbourg.

Le désespéré qui tomba la tête en avant, fut tué sur le coup.

Depuis un mois Neulebaert était sans travail et il avait vendu son jardin pour une somme de 45 francs. La plus grande partie de cet argent avait été consacrée à l'achat de litres de genièvre.

Neulebaert se tenait enfermé dans sa chambre où il se boire à boire à l'air.

Une voisine qui se trouvait devant sa porte fu' tellement impressionnée en voyant s'abattre cet individu à quelques pas d'elle qu'elle a du s'aliter.

Saint-Pol-sur-Mer. — *Agression nocturne.* — Un sieur Lermitte, de Grande-Synthe avait fait la connaissance le 14 juillet d'une jeune fille de 18 ans, qui lui a déclaré se nommer Marie Denck et être de Malo-les-Bains.

Ils ont passé la journée ensemble, Lermitte paraît constamment ivre et largement. La fille put ainsi constater que le porte-monnaie de son compagnon était bien garni.

Vers le soir, étant dans un cabaret de Grande-Synthe, elle s'abandonna un moment en disant qu'elle allait voir son oncle qui demeurait tout près de là.

Enfin, à dix heures ils partirent; Marie Denck avait obtenu de son cavalier un pass de conduite jusqu'à Malo-les-Bains. Mais en passant dans les dunes, cinq individus surgirent brusquement de derrière une haie et attaquèrent Lhermitte. Ils le rouèrent de coups et lui enlevèrent son porte-monnaie, contenant 32 fr.

Quant à Marie Denck, elle avait disparu.

Lermitte, croyant cette fille complice, a porté plainte et Marie Denck a été arrêtée.

Elle a déjà subi deux condamnations pour vol.

PAS-DE-CALAIS

BETHUNE

— Les 1300 territoriaux de la 6e régiment qui étaient venus accomplir à Béthune une période d'instruction de 13 jours ont été libérés hier dans l'après-midi.

— Ou annonce l'arrivée à Béthune, demain lundi, de Seguin, le fameux guérisseur de rhumatismes. Il fera plusieurs conférences à l'Hôtel-de-Ville, dans la salle des Mille-Colonnes.

— **M. Lamy**, le jeune et zélé chef de gare de Béthune, vient de recevoir de M. le ministre de l'intérieur, une *médaille de première classe en récompense* de ses nombreux actes de dévouement. Cette nouvelle sera accueillie avec plaisir à Béthune où M. Lamy s'est acquis depuis longtemps la sympathie et l'estime de tous.

Loos-en-Gohelle. — La gendarmerie vient d'arrêter Louis Baclet, domestique de ferme, pour les témoignages dans une affaire dirigée contre Mme Chatelain. Baclet a été conduit samedi matin à la prison de Béthune.

Lens. — Parmi vers une heure du matin, une meule de blé appartenant à M. Auguste Behal, cultivateur a été complètement détruite par les flammes.

On ignore les causes de ce sinistre. Il y a assurance.

— Procès-verbal a été dressé contre Monchot, 13 ans, surpris enlevant le porte-monnaie d'une femme.

Hénin-Liétard. — Mardi matin, Octave Birambaut, travaillant à la fosse n° 3, a eu le pouce de la main gauche fracturé d'un coup de pic que lui donna son aide.

— Vendredi M. **Henri Gérez**, ouvrier mineur, à la fosse n° 6, s'est coupé totalement l'index de la main gauche à la deuxième phalange en fendant du bois.

Hennebert assistait M. Vérez a reçu les premiers soins à la fosse, et conduit ensuite chez M. Theilliez, docteur, à Hénin-Liétard.

BOULOGNE-SUR-MER

Calais. — A la suite des recherches faites par la police et d'une enquête menée par M. Giraud, commissaire de police, procès-verbal a été dressé à la charge de M. Bonnet François, 52 ans, et de sa dame, née Wargnies Désirée, 51 ans, journalière, rue Corneille, 10, pour vols de légumes commis au préjudice d'un certain nombre de jardiniers.

— Le sieur Gaston François, marchand ambulant, sans domicile fixe, a été arrêté pour outrages aux agents.

— Procès-verbal a été dressé par M. Vasseur à la charge de la nommée Coupigny Marie, 20 ans, cabaretière rue Duquay-Trouin, inculpée d'excitation de mineurs à la débauche.

— Procès-verbal a été rédigé à la charge de M. Marcis Adolphe, 31 ans, commerçant en tulle, sujet allemand, rue de la Tannerie, 45, pour voies de faits exercées sur la nommée Crochez Marie, 30 ans, rue Française.

—Un nait dernière, 4000 poireaux ont été arrachés au contenu dans un jardin situé derrière le café Quisbec, rue Molière, au Petit-Courgain au préjudice de M. Rosenthil, jardinier.

SAINT-OMER

Le nommé Roose, ouvrier peintre, marché aux bestiaux, a été arrêté pour attentats à la pudeur commis sur sa fille légitime.

après un interrogatoire très bien conduit par M. Dagonet, commissaire de police, il a fait des aveux complets.

Cette affaire, qui est très grave, viendra certainement aux assises prochaines.

TENTATIVE DE MEURTRE A ARDRES

Le 14 juillet, vers 9 heures 1/2 du soir, une tentative de meurtre a été commise sur les deux gardes particuliers de M. Bréhmart, maire de Louches, conseiller général du canton, les sieurs Florentin Blondel, âgé de 41 ans, et Joseph Flamant, âgé de 38 ans, qui se trouvaient en embuscade près d'un bois dont ils ont la garde.

L'auteur de ce crime est un nommé Célestin Sand, âgé de 36 ans, journalier à Lieques, qui se voyant sur le point d'être pris en flagrant délit de chasse, avait tiré deux coups de fusil sur les deux gardes.

Blondel et Flament reçurent une partie de la charge de plomb dans le bras droit et l'épaule; M. le docteur Canu, d'Ardres, leur a donné les premiers soins, et a déclaré que leurs blessures ne seraient point sérieuses si aucune complication ne survenait.

Sand a été aussitôt arrêté et écroué à la prison de St-Omer; il a essayé d'établir un alibi en déclarant qu'à l'heure à laquelle le crime se commettait, il se trouvait dans une localité éloignée du lieu du crime, mais sa version aussitôt contrôlée a été reconnue mensongère; du reste les gardes particuliers l'ont parfaitement reconnu.

Sand est un sujet très mal famé, braconnier très redouté; ses condamnations pour délit de chasse sont nombreuses.

Quant à Blondel et Flament, ils sont d'honnêtes pères de famille, remplissant leurs fonctions de garde avec beaucoup de zèle et de dévouement.

Il y a un an, Blondel avait reçu du nommé Sand un coup de canon de fusil sur la jambe droite, il avait même eu plusieurs dents brisées.

Longuenesse. — M. le maire de cette localité a requis la gendarmerie de Saint-Omer, pour mettre en état d'arrestation un nommé Henri Simon, âgé de 41 ans, journalier, qui avait porté à sa femme de violents coups à l'aide d'un manche de houe, la femme a été grièvement blessée aux bras et aux reins. M. le docteur Bernard a donné des soins à la blessée, quant à Simon, il a été écroué à la prison de Saint-Omer.

TRIBUNAUX

Tribunal correctionnel de Lille

Audience du 16 juillet

Sans son audience d'hier le tribunal correctionnel a prononcé les condamnations suivantes :

LILLE

Le drame de la rue Mazagram

Nos lecteurs ont encore présent à la mémoire la tentative de meurtre qui le 25 mai dernier a mis en émoi tout le quartier de Wazemmes.

Dans cette matinée, rue Mazagram, vers onze heures trois quarts, le nommé Adolphe Van Puyenbrouck, dans une rixe qu'il eut avec MM. Dersbourg et Souffiet, prit à ce dernier onze coups de couteau dont huit le blessèrent grièvement aux bras à la tête et surtout au ventre.

Arrêté chez lui quelques heures après le crime l'assassin fut transféré au Parquet. Quant à Souffiet, on le transporta à l'hôpital de la Charité où *il resta quelque temps entre la vie et la mort.* Ce n'est que le 7 courant qu'il a pu retourner à son domicile.

Hier, à l'audience, c'est lui le premier témoin que le tribunal entend. Il raconte les faits auxquels assistaient Derisbourg, la femme Souffiet et Marie Clenkens, la maîtresse de Van Puyenbrouk.

Tous les trois viennent successivement déposer à la barre et reconnaissent que l'inculpé a frappé sa victime avant que celle-ci ait eu le temps de rien lui dire il l'avait d'ailleurs provoqué.

Quant à Van Puyenbrouck, il dit avoir agi sous l'influence de l'ivresse et que Souffiet l'avait le premier insulté et frappé, l' reconnait cependant qu'il était jaloux de lui.

M. Michel, substitut, qui occupait le siège du ministère public requiert contre l'inculpé l'application de la loi.

Me Clément prend sa défense et plaide en faveur de son client les circonstances atténuantes.

Le tribunal condamne Adolphe Vrupuyenbrouck à deux ans de prison et à seize francs d'amende.

Fraude électorale. — Le nommé J.-B. Dermusenaz, sans domicile fixe, distribuait des bulletins pris par au vote bien qu'ayant déjà subi plusieurs condamnations. Il s'entend pour ce fait condamner à vingt-cinq francs d'amende.

***

Autres condamnations. — Albert Joosten, 1 mois de prison; Catherine Caselin, 2 mois; Cléodmir Longbeck, 5 mois; pour infraction à un arrêté d'expulsion; Léon Plaste, 15 jours, loi Bérenger; pour coups et doumages; Adrien Bessers, 3 mois, loi Bérenger; Pierre Vanesbur, 6 mois et 16 francs, pour coups; Ferdinand Meuleman et Rosalie Debruyn, solidairement, 15 jours et 16 francs, pour outrage à la pudeur; Pierre Gay, 1 mois, pour vagabondage; Charles Buenaux, 1 mois pour mendicité; Louis Martin, 2 mois et 500 francs pour ivresse.

Me Coubaret.

Tribunal correctionnel d'Avesnes

Célestine Druart, 38 ans, ménagère, Gommegnies, 5 jours d'emprisonnement et 500 fr. d'amende pour contrebande.

François Coquelet, 30 ans, fileur, Fourmies, 13 mois de prison et 15 fr. d'amende pour contrebande et 500 fr. d'amende pour opposition envers les préposés de douane.

Paul Lepreux, 18 ans, journalier, Maubeuge, 6 mois de prison pour outrage public à la pudeur sur la petite Rousseau.

TRIBUNE PUBLIQUE

Sailly-lez-Lannoy, le 16 juin 1892.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Nous venons recourir à votre obligeance habituelle pour bien vouloir insérer dans les colonnes de votre journal l'incident arrivé dans notre commune le jour du 14 juillet :

La fanfare « la Renaissance », dont le siège est à l'estaminet du Blanc-Ballot, voyant que la municipalité réactionnaire de la commune ne se prêtait pas à la célébration de la fête nationale, avait pris l'initiative d'envoyer des convocations à toutes les Sociétés de la commune dans le but d'organiser un cortège et de donner un concert sur la place.

Le maire ayant appris la chose, pour ne pas mon ter à ses administrés qu'il détestait la République, accéda en principe, mais eut soin de ne pas se joindre, au cortège républicain ; au contraire, il essaya de faire une contre manifestation, pour cela il recula une bande de musiciens inconnus aux habitants du village et essaya de former un second cortège, qui devait marcher de pair avec le premier.

1892 — 1892

LA GRANDE MAISON DE PARIS

Succursale de LILLE
43, Rue Gambetta 43, Lille-Bourbon

VÊTEMENTS
TOUT
DE SUITE
Hommes, Jeunes Gens & Enfants

PARIS-LYON-MARSEILLE-LILLE

Arrivés au lieu de formation du cortège, les citoyens prirent à M. le maire l'heure du départ, ce dernier, les mains dans les poches, comme un brave paysan qui vient de faire un bon repas, répondit :

« vais rejoindre l'autre partie du cortège où je suis attendu, nous avons le temps d'ailleurs si nous arrivons à temps vous pourrez nous accompagner mais si nous sommes retardés vous pourrez marcher sans nous. Il est probable que le prix payé pour avoir des musiciens, n'était pas des plus sélectifs, du moins, ils se faisaient tirer l'oreille, car au bout d'une demi-heure n'étaient la tête du cortège se voit forcée de se mettre en marche sans ceux de la *Marseillaise* et du *Chant du Départ*, joués par la fanfare la Renaissance. Des cris de : Vive la République sortis de la poitrine des Français du cœur apprenaient au maire que son projet était avorté.

Enfin, après une longue attente, la seconde partie du cortège arrive à la Mairie, ayant d'un innocent tout de paille habillé et poussant une brouette. Que signifiait ce costume ?

En vous remerciant de votre obligeance, recevez monsieur le Rédacteur en chef, l'assurance de nos sentiments les plus respectueux.

Pour le groupe républicains indignés.

POUR LA MER

Voici le temps d'aller en mer;
Le plaisir de vogueur au large nous appelle;
Pour le garder du bête amer,
Parfume au Mikado ton visage, ô ma belle.

En vente à Roubaix :
Chez M. Dubuin-Merchez, 31, Grande-Rue et partout. — Fabricant Félix Eydoux, Marseille.

MM. Astier et Cie,
Avenue Kléber, 72, Paris.

Déjà, depuis longtemps, j'avais l'intention de vous rendre compte de l'effet produit par le St. Jacobs Oil; seulement j'attendais à seule fin de bien être sûr du résultat. Je puis dire avec assurance que ce remède est d'un grand secours et même infaillible.

J'étais atteint d'une douleur très aiguë à l'épaule droite, au point que pendant deux jours il m'a été impossible de m'en servir de la main droite. J'ai employé le St. Jacobs Oil; deux frictions ont suffi pour me guérir radicalement. Aujourd'hui je travaille sans ressentir aucune douleur.

Ma femme souffrait d'un violent mal de tête. Je la priai d'essayer du St. Jacobs Oil. Quelques instants après avoir fait des frictions, comme l'indique la petite notice, le mal a été calmé et radicalement guéri, le soir même.

Il faut remarquer qu'il y avait déjà deux jours qu'elle souffrait de la tête.

Nos remerciements sincères ainsi que notre infinie reconnaissance.

BOUGAUD-PUSARD,
Organiste à St-Antoine du Jura.

P. S. — Je joins à ma lettre le certificat de M. Pouget, qui, après m'avoir vu ne pouvant me servir de mon bras, et m'avoir vu guérir si promptement, avait envoyé chercher mon flacon. Il ne pouvait se mouvoir, malgré l'emploi des vésicatoires, et maintenant il porte des sacs de blé. Il croit après avoir vu. — B. P. 4705

Nouvelles à la Main

Nos enfants :

La petite Simone rencontre son ami Jeanneton.

— Il y a bien longtemps que je n'ai vu votre petit cousin Raoul... A propos quel âge a-t-il donc ? lui demande-t-elle.

— Oh ? répond Jeanneton, je ne sais pas au juste. Mais c'est déjà un homme du monde.. il se lave tout seul !

***

Scène de ménage :

— Encore des œufs sur le plat ! s'écrie M. X... c'est trop fort, et je vais déjeuner au restaurant.

Un quart d'heure après, au restaurant.

— Le garçon :

— Que fait-il servir à monsieur ?

X.. après un instant de réflexion :

— Donnez-moi des œufs sur le plat !

R. M.

Programme des Spectacles et Concerts

Concerts d'été. — Voici le programme du concert qui aura lieu au Parc de Barbieux, aujourd'hui dimanche 17 juillet 1892, par la Fanfare Delattre et les Mélomanes :

Première partie

La Fanfare Delattre

Allegro militaire, Lecroux. — Souvenirs de Russie, Heynaus. — Polka pour piston par l'auteur, Timmer.

Deuxième partie

Les Mélomanes.

Troisième partie

La Fanfare Delattre

Marurka, Kreis. — Pâtre, fantaisie, Paladhile. — Solo de tuba, Denau.

Hem. — L'Harmonie municipale à l'Etablissement thermal de Saint-Amand. — Dimanche 17 juillet, de quatre à six heures, concert donné dans le parc, par l'Harmonie municipale d'Hem, directeur M. Lauridan.

PROGRAMME

Première partie

Le Bon Bourgeois, allegro, Leroux. — Les Quatre Ages de l'Homme, ouverture, X. — Caprice, polka pour grande clarinette, en si bémol, soliste M. E. Parent, Mayeur. — Marche aux flambeaux, fantaisie, Meyerbeer.

Deuxième partie

Tancrede, ouverture, W... — Il Trovatore, le Trouvère, fantaisie, Verdi. — Aimée, polka pour piston, soliste : Parent, Charles Vanrasenmann. — Nuage de Dentelle, valse, Klein.

Kermesses

Dimanche 17 juillet. — Kermesses à Bois-Grenier, Forest, Haubourdin, La Madeleine-lez-Lille, Ligny, Lille (quartier Saint-Michel), Neuville-en-Ferrain, Péronchies, Pont-à-Marcq, Warneton-Bas, Warneton-Sud.

PETITE CORRESPONDANCE

L. N. G. — Merci pour vous passer le plaisir de M. le greffier du Tribunal civil de Lille.

Solliciter la remise des droits d'enregistrement de faire connaître dans vous demande votre situation précaire.

Le Facteur.

Etat-civil de Roubaix

Du 16 juillet

Naissances. — Adolphe Lepoutre, rue de l'Ouest, 2. — Marie Renaud, rue du Tilleul, impasse Nabuchodonosor. — Moïse Aucoot, rue de Condé. — Elise Bélpaire, rue d'Estaing, cour Saint-Ingue.

Décès. — Victor Dupeyre, 18 mois, rue Pierre de Roubaix, 122. — Zélie Hiernaux, 4 ans, divorcée, rue du Chemin de Fer, 59. — Jean Timmerman, veuve du Nouvean Monde, 75. — Léon Dallignies, 13 mois, rue Thiers, 34. — Stanislas Vandeloeren, 43 ans, rue Boucher de Perthes. — Henri Chantry, 4 ans, rue de la Fresnoye, 43. — Jean Dumortier, veuve Hôtel-Dieu. — Delplanque, présumé sans vie, rue de Lannoy, 306.

Mariages. — Entre : Edmond Clauzel, tisserand et Octavie Hoorebeke, tisserande. — Prosper Roussel, tisserand et Marie Jacquet, tisserande. — Camille Vanroosebeke, tisserand et Léontine Lepoutre, soigneuse. — Noël Courtaux, employé de commerce et Marie Blauwart, repasseuse. — Félix Malengreaux, journalier et Georgina Bayens, coiffeuse. — Georges Vanolbert, mouleur et Philémon Tunoq, repasseuse.

Etat-civil de Tourcoing

Du 16 juillet

Naissances. — Julia Beuselinck, rue de la Croix-Rouge. — Henri Scrribeq, rue de la Latte. — Marie et Jean Mestdagh, rue Verte-Feuille, 2. — Marcel Lagrange, rue Blanche-Porte. — Marie Houset, rue de la Croix-Blanche.

Décès. — Frédéric Godrard, 77 ans, rue du Collectoir. — Cécile Lefebvre, 67 ans, rue des Arcades. — Marie Desrumeaux, 1 an, sentier du Roncq. — Henri Destombes, 63 ans, rue Neuve de Roubaix.

Mariages. — Entre : Alfred Terryn, jardinier et Alphonsine Casier, servante — Louis Hecquet, caissier et Adèle Vandevenne, sans profession. — Etienne Dubuel, tisserand et Marie Delmotte, soigneuse. — Charles Moreau, dresseur et Pétronille Cerlier, piqueuse.

Publications de mariages. — Entre : Henri Poulayn, rattacheur et Blanche Delepelaere, rattacheuse. — Désiré Cornille, employé et Pélagie Lapers, épicière. — Joseph Dewilder, tisserand et Angèle Delesquil, soigneuse. — Georges Desurmont, industriel et Marie Desrumeaux, sans profession. — Eugène Corsellis, fileur et Marie Six. — Henri Defaux, garçon de magasin et Elise Sophie, magasinier de Roubaix. — Michel, bohemien, Jules Leclercq, rattacheur et Silvine Verdonck, soigneuse. — Jules Vandenbroucke, domestique et Marie Allart, lesviveuse. — Louis Cherrier, domestique et Florence Desrousseaux, soigneuse.—Maximilien Pollet, dégraisseur et Louise Dumortier, soigneuse. — Alfred Desvenain, teinturier et Zoé Steclandt, rattacheuse. — Casimir Leleu, instituteur et Marie Dumez, sans profession. — Victor Heude, ferblantier et Aimée Delespaul, couturière. — Paul Dutrieux, représentant de commerce et Marie Mercier, sans profession. — Victor Hegebe, menuisier et Lucie Bonnel, tisserande. — Jean Bonnemaison, employé de commerce et Louise Opsomer, soigneuse. — Philippe Maillart, rentrer et Joséphine Pollet, dévideuse.

CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

Conversion des Obligations Communales 1860, 1875 et 1881-82

ÉMISSION DE 500,000 OBLIGATIONS COMMUNALES

Remboursables en 50 ans par voie de tirage, avec lots, ou au gré des porteurs et participant à 4 tirages par an pour 800,000 de lots.

AVEC FACULTÉ DE LIBÉRATION PAR ANTICIPATION

Conversion..... 425 fr.
PRIX D'ÉMISSION { Souscription à partir de 50 francs
30 fr. en souscrivant — 30 fr. à la répartition et le surplus en 4 versements mensuels.

On souscrit le 21 Juillet 1892

A PARIS
Au Crédit Foncier de France, 19, rue des Capucines
Au Comptoir National d'Escompte, 1, rue Bergère
Au Société de Dépôts et de Crédit Commercial, 3, rue de la Rochefoucauld
Au Crédit Lyonnais, 1, rue Caumartin
Au Banque d'Escompte de Paris, 3, rue Scribe
Au Crédit Foncier et Agricole d'Algérie, 1, rue Caumartin
Au Comptoir Foncier de France, 1, rue Caumartin
Au Banque Parisienne, 1, rue Caumartin
Au Banque Internationale de Paris, 1, rue Caumartin
Au Banque Industrielle et Commerciale, 1, rue Caumartin

DANS LES { Chez MM. les Trésoriers-Payeurs Généraux, Receveurs Généraux des Finances, Banquiers, Notaires, Agents de change et Banquiers

ET DANS LES AGENCES ET SUCCURSALES DES SOCIÉTÉS CI-DESSUS.

Pour les détails, voir le prospectus ou l'affiche.

Société des Fêtes de Tourcoing

LES FAMILLES ET LES SOCIÉTÉS qui désireraient louer la

SALLE de la PLACE LEVERRIER

pour des Réunions, Concerts ou autres usages sont priées de s'adresser au Président de la Société des Fêtes, Place Leverrier, à Tourcoing. 8684

UN PRÊTRE a trouvé le secret de soulager instantanément et de guérir radicalement les Cors, Durillons, Œils-de-Perdrix, Durillons, Engelures et Sueurs fétides. ANTONIA. — Prix : 1 fr. 50 le flacon.

Dépôt général à Lille, Pharm. Brunoen, 71, rue Nationale. 423

BULLETIN LAINIER

MARCHÉ A TERME

de Roubaix-Tourcoing

Du 16 juillet

Cote officielle de 4 heures 1/2

Négoce de la Plata et de l'Uruguay

Livraisons	TYPE 1 qual. à fair. Cote préc.	TYPE 1 qual. à fair. Cote jour	TYPE 2 qual. cour. Cote préc.	TYPE 2 qual. cour. Cote jour	TYPE B F Cote préc.	TYPE B F Cote jour
Janvier.....	4 75	—	—	—	—	—
Février.....	4 75	—	—	—	—	—
Mars.....	4 70	—	—	—	—	—
Avril.....	—	—	—	—	—	—
Mai.....	—	—	—	—	—	—
Juin.....	—	—	—	—	—	—
Juillet.....	4 60	4 625	4 50	—	4 50	—
Août.....	4 60	4 60	—	—	—	—
Septembre.....	4 60	4 675	—	—	—	—
Octobre.....	4 60	4 675	—	—	—	—
Novembre.....	4 50	4 70	—	—	—	—
Décembre.....	4 75	—	—	—	—	—

Peignée d'Australie

Type A, B

Janvier.....	—	—	Juillet.....	4 80 — 4 85
Février.....	—	—	Août.....	4 85 — 4 90
Mars.....	—	—	Septembre.	4 85 — 4 85
Avril.....	—	—	Octobre..	4 85 — 4 85
Mai.....	—	—	Novembre.	5 — —
Juin.....	—	—	Décembre.	— —

DÉTAIL DES VENTES

Laines de Roubaix-Tourcoing

Comptant 1

Juillet.....	10,000	à 4,625
Août.....	10,000	» 4,60
Septembre.....	10,000	» 4,675
Octobre.....	5,000	» 4,725
Décembre.....	15,000	» 4,70
Total de la journée :	45,000 kilos.	

Tendance soutenue.

Anvers, 16 juillet

Peignées françaises de la Plata

En disponible, il a été traité 44 balles de la Plata en sain et 6 balles avarie.

Cours du Central A

Juin, 0,00 0/0 ; juillet, 0,00 0/0

Peignées allemandes de la Plata

Cours du Central B

Février, 0,00 0/0; 0,00 0/0; avril 0,00 0/0
Mai 0,00 0/0; juin, 0,00 0/0, juillet 4,57 1/2; août 4,57 1/2, septembre 4,60 0/0; octobre, 4,60 0/0; novembre, 4,62 1/2; décembre, 4,65 0/0; janvier 0,00 0/0.

Ventes : 95 600.

Marché soutenu.

BOURSES COMMERCIALES ET AGRICOLES

Huiles, Graines et Tourteaux

LILLE 16 juillet	HUILES GR. l'hectolitre l'hect.	TOURT. les 100 kilos.
	Cr.s/ Cp.	
Colza	— — 55 —	— — — —
Œillette b. g.	— — — —	16 — 4 — —
Lin de pays	— — 54 —	31 50 36 — 4 25 —
Lin étranger	— — 45 —	22 — 4 25 —
Cameline	— — — —	16 — 4 — —
Chanvre	— — — —	10 — 4 11 —

Huile épurée pour quinquet 61 — 4 — —.

PARIS, 16 juillet (*Dépêche spéciale*)

Huile de Colza			Huile de Lin		
16			16		
Courant..	54 75	54 75	Courant..	46 75	46 75
Août.....	54 —	54 —	Août.....	47 —	46 75
4 dern....	56 25	56 25	4 dern....	47 25	47 —
4 prem....	57 —	57 —	4 prem....	47 75	47 50

CÉRÉALES & FARINES

PARIS, 16 juillet (*Dépêche spéciale*)

Farines : 13 marques.

	16	15		16	15
Courant..	56 40	56 80	4 dern....	51 70	52 05
A Août....	56 —	51 40	4 prem....	52 35	52 40

Marque Corbeil..... 55

Blés

Courant..	22 35	22 60	4 dern....	22 15	22 35
Août.....	22 65	22 85	4 prem....	23 50	24 70

Seigle

Courant..	16 —	16 —	4 dern....	16 35	16 35
Août.....	16 —	16 —	4 prem....	16 40	16 40

BOURSE DE VALENCIENNES

Cote officielle du 15 juillet 1892

Disponible, cours 88c, coulis, lot, 1er cours 8 sa 90; 1d. 88c, 2e pr. et 3e, 90,25; Mélange, cours 8 sa 8 sa, Livrable cours 88c, 8 s; Mélange, 0,25 1/2; Fonderie brisée, 8,50; 1d. Raffinée, 8,50; Noir satiné, 8,50; anglais, 8,50.

Farine 12e q. 100 k. 34 sa 35 sa; 1d. 18e q. 17,50; Seigle, 75 k., 8,50 à 8,50; Escourgeons, 60 kil., 8 sa 8 50; Avoine 1re qual. 15 sa 15 sa; 1d. 2e qual., 15,50 à 16.

Entrepôt de Valenciennes

Sucre français, 41,400 sacs ; sucre étranger, ... sacs.

AVIS PARTICULIER

Marché peu animé et avec assistance peu nombreuse, du reste peu ou pas de marchandises en place. La Raffinerie était à 35 fr. 25 les produits et le découvert aurait payé 35 fr. 75 s'il y avait eu vendeur.

Le livraisons de la campagne prochaine ont représenté sans affaires, pour lesquelles le prix des cuites sur les 3 mois ci-dessus de 35,50 à 36,75 comme nominaux.

Notre cote officielle est ainsi établie : Sucre vous disponible 35 fr 25 demandés; Mélasses 8 sa 8 sa cours en disponible sont cotées 0-fr. 22 1/2, le degré saccharimétrique pour la livrable 1893.

BOURSE DE LILLE

Du 16 juillet

SECURITÉS (Villes et Départements)

Lille 1860, 113 — Tourcoing 1878, 501 ex-c. — Armentières 1886 (6269 obl. 500 fr.), 500 fr.

ACTIONS

Amin, 100e de dernier (8 versements n. 4000. — Bulle-Oyonnay, le 1/2 ex-coupon 67 50 (1840 parts), 3000 — Chemin de fer Nord, 1855 ex. 1455 — Courrières, le dixième, ex-c. 5, (20000 act.), 4570.

Fonds Etrangers

Demain et Août (ex-coupon n. 10) (2000 act.) 0/0.

Pour les valeurs non cotées, voir le bulletin complet publié tous les lundis.

BOURSE DE BRUXELLES

du 16 juillet 1892

Emp. 2 1/2 s. 1.	103 30		Brux. Hy. 1880.	197 —	
— ser. II.	102 60		Nouv. 1886	185 —	
— ser. III.	102 30		Obligations de la Ville de Bruxelles		
— 3.	99 80				91 50
— 3 1/2.	99 —			1877	— —
Annuité 4 1/2.	111 —			1886	— —
— 4.	97 50		Tournai 1868	— —	
— 4.	— —		— 1886	1 1/2	— —
Cr. sons. 4 1/2.	113 25		Gand.	1868	— —
— 4.	— —			1880	101 —
— 3 p. c.	102 —			1883	103 75
— 3 p. c. 1892.	100 —		Liége	1873	— —
Anvers 1887 lib.	101 75			1880	— —
Non libéré 1887	— —			1869	102 50
				1874	102 —
				1879	102 —

BULLETIN FINANCIER

Paris, 16 juillet.

Le mouvement de reprise que nous avons signalé hier a continué aujourd'hui.

Le 3 0/0 remonte à 98 70.

Le 1/2 à 100,30.

L'Italien conserve une excellente tenue, à 70 40.

Le bruit de la reprise des relations commerciales avec la France continuant se confirmer.

L'Extérieur est faible, à 84 78.

La Russe nouveau à 77,75.

Le Turc à 23 20.

L'action de la Banque de France est maintenue sans variations remarquables, à 1,218.

Le Crédit Foncier est ferme à 1,208.

Rappelons que le 21 juillet aura lieu l'émission de 500,000 obligations communales.

La nouvelle obligation est offerte au prix de 425 francs, remboursable en 50 ans par voie de tirage, avec faculté de convertir et à 497,50 pour les détenteurs de titres anciens.

Elle rapporte 32 francs par an et participe chaque année à 4 tirages de lots par 1 tirage comprenant chacun 200,000 francs de lots, dont un de 100,000 francs.

On peut dès maintenant souscrire par correspondance et envoyer les titres à convertir.

Le titre ancien de 16 fr. pour 500 fr. rapporte 3,20 0/0. Déduction faite des impôts on retrouve un peu de chose près celui de la Rente 3 0/0 Italienne. Et l'on a en plus les chances de lots à chaque tirage.

La Banque de Paris fait 645.

Le Crédit Général est très ferme à 465, le parfait classement de ses titres les mettant à l'abri des fluctuations du marché.

Le Crédit Lyonnais manifeste les meilleures tendances à 797, soit 5 fr. de hausse sur le précédent.

Les Chemins économiques sont à 416,50.

Crédit Foncier de France

CONVERSION DES OBLIGATIONS COMMUNALES

3 0/0 1860 — 4 0/0 1875 et 4 0/0 1881-1882

Souscription à 500,000 Obligations de 500 francs 3,20 0/0

4 Tirages ensemble 800,000 francs de Lots

Ces opérations sont faites *sans frais* jusqu'au 21 juillet inclus, chez :

A. Pajot et Ch. Lefebvre

Rue Nationale, 48 bis | *6, rue de la Gare, 6*

LILLE | ROUBAIX

Imp. du journal l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing*.

Le gérant : E. DUGARDIN

Feuilleton de l'*Avenir de Roubaix-Tourcoing* 49

L'OR ET LE SANG

DEUXIÈME PARTIE

L'AMOUR QUI PASSE

Malgré tout, cela le préoccupait, vaguement il croyait reconnaître l'écriture du marquis. Il se souviendra de l'avoir vu noter ainsi, sur le premier bout de papier lui tombant sous la main, des adresses ou des comptes.

Tout en mangeant il regardait le dos du billet, cette fois par le mystère de ces lettres. Et puis, tout à coup il s'écria :

— Ce doit être cela ! Oui ! oui c'est bien cela, je le jurerais !

Les deux clients se tournaient vers lui et il se tut.

Mais il pays aussitôt son repas, très pressé de sortir, pour héler le premier fiacre qui passa.

Le cocher se méfia, car Beppo ne présentait pas une brillante surface. Les loqueteriste la legal et les billets le rassurèrent.

— Strada di Lisbonna : 471 dit l'Italien en payant d'avance pour éviter toute discussion.

— Mon prince ! répliqua le cocher en s'inclinant, trop heureux !

Par Marthe et le Semeur, Beppo connaissait l'adresse du marquis, ou plutôt de M. de Gondry ce qui, pour tout le monde à présent, était la même chose.

Rue de Lisbonne, l'ouvrier apprit que M. de Gondry était parti la veille, emportant une valise.

Triomphant Beppo revint à sa voiture, paya encore une course et dit :

— Boulevard Montparnasse, 43. Ce doit être un hôtel meublé.

— Trop heureux ! monseigneur.

L'idée était venue à Beppo que les abréviations du billet étaient des notes prises par le marquis pour se souvenir de son nouveau logement.

Le marquis avait dû se réfugier à un hôtel de Paris, loin des quartiers où on le connaissait, et c'est ainsi qu'il rencontra son associé non loin du boulevard Montparnasse.

C'était bien un hôtel meublé. Sur une lanterne on lisait ces mots : « Hôtel de la Sarthe ».

L'B de la note devait rappeler le nom de la ma son.

Beppo renvoya son cocher et entra, chapeau bas, dans l'hôtel. Au bout d'un corridor du bureau. Dans le bureau une grosse dame qui sommeillait.

— J'ai à remettre de l'argent à un monsieur distingué.

Le dame ouvrit de grands yeux : Beppo s'aperçut en effet qu'elle ne l'entendraient jamais : elle ignorait l'italien.

Alors il se souvint que Giovanina demeurait rue Delambre, aux environs. Un compartiste la legal et il le connaissait un peu.

Il vint donc prier ce propriétaire de lui servir d'interprète.

De cette façon l'ouvrier put expliquer à la dame de l'hôtel sa mission. Après un signalement détaillé du marquis, il s'informa de cet hôte dont on devait se souvenir en cas de départ puisqu'il était arrivé la veille.

En effet, la dame se rappela parfaitement son locataire, mais il avait quitté l'hôtel depuis trois ou quatre heures. Le garçon avait été chercher un fiacre pour y porter lui-même la valise, tandis que le voyageur gardait sous bras une cassette.

On interrogea le garçon. En lui offrant un verre de vin chez le débitant du coin, et en lui glissant une pièce de cent sous dans les doigts on obtint de lui une réponse suffisante.

Il se souvenait bien que le fiacre cherché par lui avait comme numéro le chiffre 99. Même il avait eu à cette occasion un mot d'esprit et avait finement remarqué :

— Un de plus ! Il y a bien longtemps.

Chacun rit et on se quitta. Beppo remercia son interprète.

Ce fut un jeu pour l'Italien d'apprendre l'adresse du relai de la voiture prise par le marquis. Un numéro bleu, aux Batignolles. Un sergent de ville provençal, flatté de parler une langue qu'il connaissait vaguement, lui en expliqua en patois ce qui concernait les fiacres. De la sorte Beppo se trouva devant la remise à l'heure matinale où le 99 entra pour dételer.

Encore cent s